

## FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 13 août 1887

## JEAN-JEUDI

TROISIÈME PARTIE — (Suite)

**N'**EN conviens... Il me semble impossible que tu songes à amener cette jeune fille ici, à l'hôtel de la Tour-Vaudieu... Ce serait dans trois jours le bruit du quartier, grâce aux racontars des valets, à qui l'on ne pourrait imposer silence...

—Aussi n'ai-je point du tout pensé à l'hôtel de la Tour-Vaudieu; mais ton père possède, rue de l'Université, un pavillon situé au milieu d'un grand jardin...

—C'est ma foi vrai, dit vivement Henri, je n'y pensais plus... Le pavillon est tout meublé et fort habitable. Caché comme un nid dans les vieux arbres, il n'est dominé de nulle part, et la curiosité des voisins n'existe point pour lui... Il serait difficile de trouver mieux et même aussi bien.

—Tu le mets à ma disposition?

—Avec un empressement dont tu ne doutes pas.

—Tu es sûr du consentement de ton père?

—J'en suis sûr, si mon père était à Paris... En son absence, je m'en passerai...

—Donne-moi donc l'autorisation et les clefs...

—A l'instant. Resteras-tu à dîner avec moi?

—Je le voudrais, mais j'ai pris rendez-vous avec René Moulin... Nous avons à nous concerter sur bien des points.

—Je n'insiste pas. Henri frappa sur un timbre.

Un domestique aussitôt se présenta.

—M. Martial Rigaud est-il à l'hôtel? lui demanda le jeune homme.

—Oui, monsieur...

—Prévenez-le que je le prie de vouloir bien venir me parler...

Au bout de cinq minutes Martial Rigaud, l'intendant du duc de la Tour-Vaudieu, franchissait le seuil du cabinet et, après avoir salué, se posait en point d'interrogation...

—Monsieur Rigaud, lui dit Henri, il s'agit d'un service à rendre à mon ami le docteur Etienne Lorient...

L'intendant s'inclina.

—Mon ami le docteur va recevoir de la campagne une de ses parentes, fort malade, pour laquelle un isolement absolu est indispensable... Comme il m'en parlait tout à l'heure, l'idée m'est venue de lui offrir notre petit hôtel de la rue de l'Université...

—Excellente idée, j'ose le dire! fit observer l'intendant. Nulle part l'isolement nécessaire ne saurait être plus complet... La rue est relativement silencieuse, la demeure bien aérée et le jardin plein d'ombre et de soleil... Cela semble disposé tout exprès pour une convalescence...

—Vous avez les clefs?

—Oui, monsieur...

—Veuillez donc, monsieur Rigaud, les remettre au docteur...

—J'aurai l'honneur de les lui apporter dans cinq minutes.

L'intendant sortit.

—Comment te remercier? demanda Etienne en serrant avec effusion les mains de son ami.

—En ne me remerciant pas... Ce que je fais est vraiment trop peu de chose, et je voudrais avoir à te rendre d'autres services, sinon plus importants du moins plus difficiles.

Etienne désigna de la main des brochures et des dossiers ouverts sur le bureau.

—Je t'ai interrompu dans ton travail... dit-il.

—Travail qu'il faudrait plutôt appeler distraction... répliqua le jeune avocat. Je compulsais d'anciens procès... Les chroniques de la cour d'assises me semblent plus intéressantes que les romans les plus émouvants!... Je devore les causes célèbres... J'étudie les actes d'accusation, les réquisitoires, les plaidoyers... J'essaye de m'y former à l'école de nos grands avocats. Je lisais, ou plutôt je relisais tout à l'heure avec attention un procès très curieux, remontant à vingt ans déjà,

—Médecin à Brunoy? répéta-t-il vivement.

—Oui, mais je n'ai rien dit, et cela a déjà l'air de t'intéresser. Est-ce que tu sais quelque chose de cette affaire?

Le jeune médecin, ne voulant pas s'expliquer, répondit d'une façon évasive:

—J'en ai entendu parler... Et tu le trouves empoignant, ce procès?

—Au delà de toute expression... Il y a, selon moi, sur le crime du pont de Neuilly, un voile mystérieux que les jurés, les juges et les avocats ne me semblent point avoir soulevé... Le mécanicien, le neveu, a été condamné à mort et exécuté. Eh bien! ma conviction intime, absolue, est que le malheureux était innocent.

Un frisson secoua les membres d'Etienne.

—Une erreur judiciaire, alors?... murmura-t-il.

—Oui, et si la famille de cet infortuné existait encore, s'il était possible de provoquer une demande en réhabilitation basée sur des faits nouveaux, je me chargerais presque de prouver que l'homme dont la tête est tombée à la barrière

Saint-Jacques était un martyr et non un coupable! Oh! mon ami, quel plaidoyer!

Etienne Lorient écoutait Henri avec une émotion profonde.

Le crime de Neuilly! Le médecin assassiné!... Brunoy!

Les paroles de René Moulin à la fête de mistress Dick Thorn, le nom de Brunoy, répété sans cesse par Esther Derieux, la folle, tourbillonnaient dans son esprit, et Berthe semblait mêlée à ces choses sinistres...

Un instant il eut la pensée d'interroger Henri et de lui raconter ce qu'il savait.

Mais le secret de Berthe et de René n'était pas le sien, et d'ailleurs il avait juré de garder le silence.

Cependant il crut pouvoir demander:

—Quel était le nom du condamné?

—Paul Leroyer.

—Celui de la victime?

—Le docteur Leroyer.

—Le mécanicien mort sur l'échafaud avait-il une famille?

—Oui, une femme et deux enfants...

La coïncidence était étrange et frappa vivement Etienne.

Mme Monestier avait, elle aussi, deux enfants, et René Moulin, en vue d'une réhabilitation possible, cherchait les véritables meurtriers du médecin de Brunoy.

Angèle, restée veuve, pouvait avoir quitté le nom du supplicié...

Etienne poursuivit:

—Sais-tu comment s'appelaient les enfants?...

XXVI

Henri feuilleta des notes éparées devant lui et répondit:

—Abel et Berthe...

Le jeune médecin pâlit et frissonna.

Le doute cessait d'être possible...

Celle qu'il aimait était la fille d'un homme déclaré coupable d'assassinat, condamné à mort et exécuté!

Cependant, au bout d'une seconde, il reprit son sang-froid et demanda:

—Tu crois, m'as-tu dit, à l'innocence de Paul Leroyer?

—Ferme ment, je te le répète.

—L'acte d'accusation mentionnait-il l'existence de complices?



Il vit Plantade entrer dans le jardin et constata l'impossibilité d'épier ses mouvements... —P. 166, col 3.

et qui m'a été remis en mémoire par un incident de la fête de mistress Dick Thorn...

Etienne Lorient dressa l'oreille.

—Ah! ah! fit-il, quel incident?

—Tu sais bien, ce tableau vivant lugubre: Le crime du pont de Neuilly.

—Celui qui a produit sur la maîtresse de la maison une impression si vive?...

—Précisément...

—Ce n'est donc pas de la fantaisie pure, ce tableau? demanda Etienne, dont l'attention redoublait.

—Non, c'est de l'histoire... ou, si tu veux, de la légende... Empoignant au dernier point, ce procès!... On accusait un pauvre diable de mécanicien d'avoir assassiné son oncle, médecin à Brunoy.

Etienne tressaillit.